



**THEATRE
PROSPERO**

La Mouette

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

La Mouette

Une création du THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS, en
coproduction avec le PROSPERO et CŒUR BATTANT

Texte **ANTON TCHEKHOV**

Traduction **ANDRÉ MARKOWICZ, FRANÇOISE MORVAN**

Adaptation et collaboration dramaturgique **GUILLAUME CORBEIL**

Mise en scène **CATHERINE VIDAL**

Avec **SIMON BEAULÉ-BULMAN, NATHALIE CLAUDE, FRÉDÉRIC DESAGER,
RENAUD LACELLE-BOURDON, MACHA LIMONCHIK, IGOR OVADIS, OLIVIA
PALACCI, DANIEL PARENT, MADELEINE SARR, MATTIS SAVARD-VERHOEVEN**

Scénographie **GENEVIÈVE LIZOTTE**

Assistance à la scénographie **CAROL-ANNE BOURGON SICARD**

Lumière **ÉTIENNE BOUCHER**

Assistance à la lumière **BÉATRICE GERMAIN**

Conception sonore **FRANCIS ROSSIGNOL**

Vidéo **ZACHARY NOËL-FERLAND**

Costumes **WENDY KIM PIRES**

Assistance aux costumes **MATHILDE DONNARD**

Couture **JEZ YUNG**

Accessoires **SOPHIE ST-PIERRE**

Maquillages et coiffures **JUSTINE DENONCOURT-BÉLANGER**

Assistance à la mise en scène **ALEXANDRA SUTTO**

Mise en scène de la pièce de Kostia dans l'acte 1 **SOPHIE EL-ASSAAD**

Conseiller-ères au mouvement **MÉLANIE DEMERS, SYLVAIN LAFORTUNE**

Accompagnement vocal **LUC CHANDONNET**

Stagiaire à la mise en scène **MARC-ANTOINE BRISSON**

Direction technique **MICHEL ST-AMAND**

Direction de production **CATHERINE COMEAU**

12 au 30 mars 2024 / Salle principale

Table des matières

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE	1
PISTES ET CONTEXTE	2
Un grand classique et son adaptation.....	2
Le rôle de l'art et de l'artiste.....	3
Génération.....	4
MOT DE LA METTEUSE EN SCÈNE CATHERINE VIDAL.....	5
EXTRAITS DE LA PIÈCE	7
L'AUTEUR	10
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	11
Catherine Vidal, mise en scène	11
Guillaume Corbeil, adaptation	11
Sophie El-Assaad, mise en scène de la pièce de Kostia.....	12
PISTES DE RÉFLEXION.....	13
Mots-clés	13
Éthique et société	13
Théâtre.....	13
HORAIRE DES SPECTACLES	14
RÉSERVATION ET ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES	14
Réservation.....	14
Retardataires	15
Prise de notes.....	15
Téléphones cellulaires	15

RESUME DE LA PIÈCE

« *Un amour impossible, ça fait des bonnes histoires, mais dans la vraie vie c'est de la merde.* »

La Mouette nous propose d'observer un microcosme de société pour déceler ce qui s'y joue réellement entre les individus : tensions générationnelles, triangle amoureux, désir naissant, freiné ou rabroué. Macha est amoureuse de Kostia, jeune écrivain et fils d'Arkadina, actrice célèbre qui se moque cruellement de lui, sans reconnaître son talent. Mais Kostia est amoureux fou de Nina, une jeune comédienne à qui il offre sa première pièce, un manifeste pour un théâtre nouveau. Or, Nina s'est amourachée de Trigorine, un homme de lettres renommé, amant d'Arkadina.

Ce monument d'Anton Tchekhov traite de l'importance de l'art et de la création, de la volonté des jeunes artistes de s'affirmer, des pulsions de vie et de mort, de l'insoutenable légèreté et lourdeur de l'être. À travers leurs jeux, spectacles et dîners, ses personnages aspirent à l'amour et à la reconnaissance. Des humains complexes et émouvants, inéluctablement seuls, ensemble.

Entourée d'une distribution cinq étoiles, la metteuse en scène Catherine Vidal s'attaque à ce classique dans une adaptation québécoise inédite de l'auteur Guillaume Corbeil. Sa mise en scène voyage entre réalisme et symbolisme, brouille les frontières du quatrième mur et se focalise sur l'humain et ses relations ambiguës comme matière première théâtrale. Vidal pose par ailleurs un geste de transmission remarquable : elle laisse la jeune metteuse en scène Sophie El-Assaad orchestrer une scène phare de *La Mouette*, la pièce de théâtre de Kostia jouée par Nina dans l'acte 1. Un symbole fort de son engagement envers la nouvelle génération d'artistes.

PISTES ET CONTEXTE

Un grand classique et son adaptation

« Il n'y a pas besoin de sujet. La vie ne connaît pas de sujet, dans la vie tout est mélangé, le profond et l'insignifiant, le sublime et le ridicule. » Anton Tchekhov

La Mouette est l'une des pièces les plus connues et les plus jouées de Tchekhov; c'est d'ailleurs celle qui le consacre comme grand dramaturge. Il la résume de cette façon : « une comédie avec trois rôles de femmes et six rôles d'hommes. Quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cinq tonnes d'amour ». La pièce, d'une radicale nouveauté dans son écriture, met en place un langage théâtral inédit. D'abord très mal reçue lors de sa première présentation, elle remporte ensuite un grand succès en 1898 à sa mise en scène par Stanislavski au Théâtre d'art de Moscou, dont elle devient l'emblème. Ce théâtre « proclame et démontre le rôle décisif de la mise en scène, vise à donner sur scène l'illusion de la vie [et] exige du comédien une discipline nouvelle¹. » La pièce aborde les thèmes du rôle de l'art, des relations intergénérationnelles, de l'amour, mais aussi de la liberté d'être soi-même, et ce, malgré les conventions sociales.

Dans la balado du Théâtre français du CNA², la metteuse en scène Catherine Vidal souligne la difficulté de prendre une pièce de répertoire pour la lire de façon contemporaine sans la dénaturer et sans appliquer une recette contemporaniste toute faite. Elle cherche à ne pas présenter l'œuvre de manière froide, conceptuelle, intellectuelle ou parodique, mais plutôt d'en maintenir l'humanité, les nuances et les multiples couches de sens tout en s'éloignant de la facture naturaliste et guindée trop souvent accolée aux Grands Classiques. L'adaptation qu'en a fait Guillaume Corbeil va dans le même sens, visant à réactiver la parole du dramaturge russe et à dialoguer avec lui tout en se mouvant au langage naturel des interprètes. Il mentionne dans le même épisode de balado que la grande littérature a tendance à être traduite dans une langue élevée, pour souligner sa grandeur. Toutefois, l'univers de *La Mouette* appelle plutôt pour lui une parole simple, « populaire dans la langue, complexe dans la pensée ».

¹ Hélène Henri, « *La Mouette*, Anton Tchekhov », *Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/la-mouette/>.

² <https://nac-cna.ca/fr/podcasts/episode/portrait-de-catherine-vidal-artiste-en-residence>

Le rôle de l'art et de l'artiste

« On a besoin de formes nouvelles. Sinon, on est aussi bien de juste... crisser le feu. » Kostia

Au cœur de *La Mouette* se trouvent des idées divergentes sur le rôle de l'art ainsi que des personnages aux positions parfois opposées quant à sa pratique. S'y côtoient notamment Trigorine, poète populaire et célébré qui ne croit pas en son réel talent, et Kostia, d'abord convaincu de sa vision artistique révolutionnaire qui ne rencontre pourtant pas l'approbation populaire.

Les personnages incarnent des discours qui se confrontent et coexistent dans le discours public, mais aussi dans la pensée de Tchekhov : « Qu'ils soient les doubles de l'écrivain ou fonctionnent en miroirs inversés (Nina – Arkadina : les deux actrices / Kostia – Trigorine : les deux écrivains / Macha – Dorn : celle qui à 22 ans dit "je porte le deuil de ma vie" alors que Dorn, le médecin retraité, dira "[Vieux comme ça et se plaindre que la vie est trop courte, il faut vraiment manquer de lucidité.]"), **chaque personnage raconte quelque chose de la vision de l'écrivain sur le monde, le théâtre, les idées³** ».

S'ouvrant sur une pièce avant-gardiste créée par Kostia pour ses ami-es, *La Mouette* parle bien sûr du renouvellement de l'art théâtral et des reproches que l'on peut faire à sa tradition. Au début de la pièce, Guillaume Corbeil fait même dire à Kostia : « Évidemment, ils font du Tchekhov, un vieil auteur mort. Un *classique*! Tellement de la marde. Catherine Vidal? Guillaume Corbeil? Toutte l'establishment du théâtre, le petit milieu tellement minable... ». Les propos sont toutefois nuancés par les regards croisés d'autres personnages et par la courbe narrative de Kostia. Au-delà de l'art pour l'art, les questions du véritable talent et de la reconnaissance populaire sont abordées, faisant écho aux insécurités personnelles de Tchekhov. Le personnage de Trigorine, convaincu de sa propre médiocrité malgré l'admiration du public, incarne notamment cette dualité.

³ Chloé Marguerite, « *La Mouette* ou la mise en scène de ceux qui ont voulu être mais ont échoué », *Le mag du ciné*, <https://www.lemagducine.fr/a-lire/analyse-litteraire/la-mouette-tchekhov-analyse-litterature-russe-10049816/>.

Génération

Dorn : « *Ah, les jeunes...* »

Macha : « *Quand on a plus rien à dire, on dit : Ah, les jeunes...* »

Les relations intergénérationnelles, qu'elles soient familiales ou artistiques, sont le nœud de *La Mouette*.

Les dix personnages de la pièce se trouvent de chaque côté d'une rupture générationnelle. La confrontation la plus directe est bien sûr celle entre Kostia, jeune dramaturge, et sa mère Arkadina, actrice d'expérience. Se croisent les attentes frustrées inhérentes aux liens de filiation avec une perception différente de ce que devrait être l'art théâtral. La vision de renouvellement du fils rappelle à sa mère son sentiment de péremption.

La metteuse en scène parle dans la balado du Centre national des Arts de cette difficulté qu'elle ressent elle-même, n'étant plus « de la relève », de savoir comment accompagner les plus jeunes sans les forcer à prendre un chemin désigné. La question qui se pose est en fait : comment faciliter l'entrée des prochaines générations tout en les laissant se définir elles-mêmes? Vidal a par ailleurs confié la mise en scène de la pièce de Kostia, évoquée à la section précédente, à Sophie El-Assaad, une artiste émergente, dans un geste de passation.

MOT DE LA METTEUSE EN SCENE CATHERINE VIDAL

Mani Soleymanlou, directeur artistique du Théâtre français du CNA à Ottawa m'a offert d'être artiste en résidence durant deux ans et pour la conclure, j'ai dû réfléchir et proposer une mise en scène d'un texte. On m'offre en quelque sorte du temps précieux de recherche et je me suis dit que c'était peut-être le moment idéal, avec l'expérience acquise de ma pratique de mise en scène, d'enfin oser monter une pièce d'Anton Tchekhov.

La Mouette parle du théâtre, de l'importance de l'art et de la création, de la guerre des anciens et des nouveaux, du désir naissant, freiné ou assouvi, des pulsions de vie et de mort, de l'insoutenable légèreté et lourdeur de l'être... L'énorme défi que je perçois des textes de Tchekhov est de ne pas rendre leur lecture univoque. Il nous propose d'observer un microcosme de société pour que l'on puisse nous-même diagnostiquer ce qui s'y trame, ce qui se joue véritablement entre les individus. Il ne juge, ne victimise, ni n'en condamne aucun. Le beau et le laid se retrouvent en chacun·e. « L'artiste ne doit pas être le juge de ses personnages et de ce qu'ils disent, mais seulement le témoin impartial. », écrit-il. Les contradictions et les paradoxes font la complexité des portraits qui fondent tous les textes de Tchekhov et c'est ce qui les rendent émouvants. La direction des acteur·trices sera au premier plan : leur parcours émotif et leurs relations avec les autres devront être pleins et précis.

Du point de vue formel, j'ai toujours à cœur d'écrire scéniquement avec les outils d'aujourd'hui. Il est entendu que je change l'écrin naturaliste dans lequel on voit très souvent la dramaturgie tchekhovienne et utilise un autre dispositif scénique qui fait résonner différemment ce texte. D'ailleurs, j'ai été très étonnée d'apprendre que Tchekhov n'était pas nécessairement d'accord avec la façon dont Stanislavski montait ses pièces. Trop de meubles, trop d'accessoires, disait-il. À la fin de sa vie, lui qui admirait beaucoup Maeterlinck (!), avait un projet de pièce beaucoup plus symboliste qu'il n'a pas eu le temps d'écrire et dont les personnages se retrouvaient perdus dans les glaces du pôle Nord. Des personnages sur une banquise. Exit le mobilier... Ce voyage entre le réalisme et le symbolisme m'intéresse beaucoup pour *La Mouette* : débiter avec le réalisme (ne pas confondre avec naturalisme) puis, après la présentation de la performance symboliste de Kostia à la fin de l'acte 1, ce réalisme se voit « contaminé » à petites

doses par l'esthétique de cette performance. Le symbolisme culmine pendant la scène du jeu de loto et les retrouvailles avec Nina à l'acte 4 pour disparaître brusquement au coup de revolver, c'est-à-dire au moment où Kostia se suicide.

L'autre élément fondamental que je perçois des textes de Tchekhov est la question du lien. Dans sa vie même, l'auteur n'était pas souvent seul. Sa maison de campagne accueillait toujours des invité-es. Cet esprit grégaire est dans toutes ses pièces avec comme point de tension la solitude incontournable des êtres. Il serait intéressant d'orchestrer cet état chez le-a spectateur-trice en lui faisant vivre l'expérience dans son propre rôle : l'entrée du public sera une sorte de prologue. On le fera entrer dans l'été en plein mois de mars. Il fait chaud, la lumière est vive, on peut aller sur scène se procurer de la barbe à papa et du pop-corn, les interprètes sont là parmi le public. Lorsqu'arrive l'heure de la représentation, il prend place, on glisse vers le texte de Tchekhov avec la première réplique, mais le quatrième mur reste encore ouvert, les personnages peuvent parfois regarder et s'adresser à l'auditoire. Le quatrième mur va doucement et lentement se refermer au dernier acte, le public redevient voyeur. Le quatrième mur se rouvrira brusquement au suicide de Kostia à l'acte 4 parce que ce sont toujours les événements extraordinaires qui nous rassemblent. Les humains ont ce réflexe de sortir de leur solitude et de vouloir être présents à l'autre, de soutenir celui ou celle qui vit une catastrophe. On peut observer que la manière de raconter ne cherche pas à faire oublier que l'on est au théâtre. J'y vois une possibilité scénique fertile pour la dramaturgie de Tchekhov qui parle du bien commun et de la solitude inéluctable des êtres humains.

Catherine Vidal

Écouter l'épisode de balado créé par le Théâtre français du CNA dans le cadre de la création : <https://nac-cna.ca/fr/podcasts/episode/portrait-de-catherine-vidal-artiste-en-residence>

EXTRAITS DE LA PIÈCE

SORINE Ah, l'insécurité des artistes... Tu t'es mis dans la tête que ta mère va pas aimer ta pièce. Mais moi je te le dis : elle t'adore.

KOSTIA Non, elle m'aime pas! Elle a envie de vivre! De voyager, de faire l'amour, de porter des belles petites robes... Mais moi j'ai vingt-cinq ans! Ça lui rappelle constamment qu'elle est plus jeune! Quand je suis pas là, elle a trente-deux ans, mais quand je suis là, elle en a cinquante-trois. C'est pour ça qu'elle m'haït! Pis en plus, elle pense que je connais rien au théâtre. Elle aime ça, le théâtre, elle s'imagine qu'elle est au service de l'humanité, de l'art avec un grand A, mais pour moi, le théâtre au sens où elle l'entend, c'est poussiéreux pis tellement insignifiant. Quand le rideau se lève pis que, dans un petit éclairage gentil, derrière un quatrième mur gentil, nos belles vedettes gentilles font semblant de manger, boire, aimer, marcher... quand elles *déclament* leurs petites répliques écrites de manière pseudo-réaliste pour nous faire la morale – une petite morale tellement gentille, tellement évidente, tellement manichéenne – j'ai juste envie de me sauver en courant.

SORINE Mais on a besoin du théâtre.

KOSTIA On a besoin de formes nouvelles. Sinon, on est aussi bien de juste... crisser le feu. Des fois j'aurais voulu que ma vie soit plus simple. Si ma mère avait pas été une vedette, si elle avait été une femme ordinaire, je suis sûr que j'aurais été plus heureux. Si tu savais comment des fois ça me déprime : elle est là à recevoir des artistes, des écrivains... Ils me parlent juste parce que je suis son fils. J'ai lâché l'université, j'ai pas de talent particulier, pas une cent... J'ai la gueule de mon père, mais tout le monde sait que moi je serai pas un grand acteur, comme lui! Tout ça pour dire que tous les grands écrivains qu'elle reçoit chez elle, quand ils me faisaient la grâce de reconnaître mon existence, je suis convaincu qu'au fond ils se disaient que je suis un raté!

SORINE Il est comment, son fameux écrivain? J'arrive pas à le cerner. Il parle pas beaucoup.

KOSTIA Il est intelligent, mais je sais pas, peut-être un peu simple. Il a pas cinquante ans, mais il est déjà célèbre. Et riche... Monsieur boit juste du champagne. Pis ce qu'y écrit... comment je te dirais ça? C'est gentil, très bien fait, mais... on est loin de Tolstoï ou Zola!

SORINE Moi, je les ai toujours aimés, les écrivains. Quand j'étais jeune, il y a deux choses que je voulais faire dans la vie : me marier et devenir écrivain. Zéro sur deux! Sincèrement : être même un petit écrivain de livres pour enfants, ça m'aurait rendu heureux. Quand je pense au fait que j'ai passé vingt-huit ans de ma vie au ministère de la Justice...



NINA Pourquoi tu dis que t'embrasses les chaises où je me suis assise? Tu devrais vouloir me tuer! Je suis fatiguée... J'ai juste besoin de me reposer un peu... Je suis une mouette... Non. Non, je suis une actrice. Oui! *On entend le rire d'Arkadina et de Trigorine*. Il est là lui aussi? Il se moquait tout le temps de mes rêves, pis un moment donné, moi aussi j'ai juste... arrêté d'y croire. Pis je me suis comme... effondrée. Pis en plus j'étais jalouse, j'avais peur, tout le temps, à cause de mon fils... Je suis devenue méchante, stupide, je faisais des auditions même si j'étais nulle... Je savais pas quoi faire de mes mains, juste d'être debout sur une scène, avec des mains, c'est l'enfer. Pis en plus je maîtrisais pas ma voix. Tu peux pas savoir c'est quoi, sentir qu'on est médiocre. Je suis une mouette, non c'est pas ça. T'en souviens-tu, t'avais tué une mouette? Mais un jour, un homme passe par là, il la voit et, pour passer le temps, il la détruit... Ça pourrait faire une nouvelle... Non, c'est pas ça. Qu'est-ce que... ? Je parlais du théâtre. Maintenant, je suis déjà plus... Je suis devenue une actrice, une vraie : j'ai du plaisir quand je joue, je me sens bonne dans ce que je fais. Je monte sur scène et je me sens vivante, belle, même. Pis depuis que je suis ici, je vais souvent marcher, je marche pis je pense, je pense pis je sens que, je sais pas, que je reprends des forces... Maintenant, je sens, je sais que, dans notre métier – c'est la même chose, hein, jouer ou écrire... – je veux dire, dans notre métier, ce qui compte, c'est pas d'être célèbre, comme je voulais tellement, mais de continuer à travailler, toujours. Je te le dis, continue d'écrire, même si c'est dur. Moi je vais continuer, parce que, quand je pense à ça, à l'art, j'arrête d'avoir peur de la vie...

KOSTIA T'as trouvé ta voie, tu sais où tu vas. Mais moi, je suis perdu au milieu du chaos, entre mes rêves pis les images que j'essaie de créer, pis honnêtement j'ai aucune idée pour quoi et encore moins pour qui je fais ça. Je crois pas en moi, je crois en rien. Et encore moins à l'art.

L'AUTEUR

Anton Tchekhov est un écrivain et dramaturge russe ayant vécu de 1860 à 1904. Tout en exerçant sa profession de médecin, il publie plus de 600 œuvres littéraires entre 1880 et 1903, dont de nombreux contes, nouvelles et récits. Ses pièces, dont *La Mouette*, *Platonov*, *La Cerisaie* et *Oncle Vania*, font de lui l'un des auteurs les plus connus de la littérature russe.

Il est notamment reconnu pour sa façon de décrire la vie dans la province russe à la fin du XIX^e siècle ainsi que pour sa nouvelle approche dramatique. Les textes de Tchekhov mettent en scène des personnages dans une humanité nue qui continue de résonner à travers les époques. Sans jamais tomber dans la dichotomie entre le bien et le mal ni utiliser de situation hors de l'ordinaire, les dialogues d'apparence simple transmettent en sous-texte toute la complexité et la cruauté de l'existence humaine.



© V. Chekhovskii

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Catherine Vidal, mise en scène

Formée comme comédienne au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Catherine Vidal se consacre à la mise en scène depuis 2009, année où elle crée *Le grand cahier* d'Agota Kristof. Avidée de grands textes du théâtre contemporain mondial comme de relectures du répertoire classique, elle reçoit le prix de l'AQCT 2012-2013 de la meilleure mise en scène à Montréal pour *Des couteaux dans les poules* de David Harrower et le prix de l'AQCT 2018-2019 du meilleur spectacle pour *Chapitres de la chute* de Stefano Massini, dont elle cosigne la mise en scène avec Marc Beaupré. Sa dernière mise en scène est celle d'*Abraham Lincoln va au théâtre* de Larry Tremblay en mars dernier. En 2016, elle est le deuxième récipiendaire de la bourse Jean-Pierre Ronfard et, en 2020, la première lauréate du prix Jovette-Marchessault. Catherine Vidal est artiste en résidence au Théâtre français du Centre national des Arts pour les saisons 2022-2023 et 2023-2024.



© Julie Artacho

Guillaume Corbeil, adaptation

Guillaume Corbeil a écrit de nombreuses pièces de théâtre dont récemment *Le meilleur des mondes*, produite au Théâtre Denise-Pelletier en 2019, et *Pacific Palisades*, présentée à Paris et au Centre du théâtre d'aujourd'hui en 2022. Il est aussi l'auteur de la pièce *Cinq visages pour Camille Brunelle* pour laquelle il a reçu le prix Michel Tremblay et celui de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour le meilleur texte en 2013. Il a scénarisé le long métrage *À tous ceux qui ne me lisent pas*, pour lequel il a remporté le prix Iris du meilleur scénario. Actuellement, il fait partie de l'équipe d'auteurs de la série *Alertes*, diffusée à TVA, collabore à la réécriture de deux scénarios de films et à la scénarisation de quelques séries télévisuelles.



© Justine Latour

Sophie El-Assaad, mise en scène de la pièce de Kostia

Avec une formation en conception et en arts visuels, la mise en scène est un intérêt majeur pour l'artiste interdisciplinaire Sophie El-Assaad. Son travail peut être qualifié de très visuel et évocateur. Par le biais de processus de déconstruction et d'imagerie, Sophie El-Assaad remet en question les récits conventionnels, évoquant souvent un profond sentiment de mélancolie, de beauté et de douleur. Elle aime faire le lien entre l'histoire et ses mythes et les questions socio-politiques contemporaines qui touchent aux thèmes de la vie et de la mort, de la mémoire, du déplacement et de la perte. Le corps et la matérialité sont des éléments clés de son travail, où les objets, le mouvement et la danse sont utilisés comme points d'entrée dans la construction de récits globaux. Sophie El-Assaad est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en conception théâtrale (2015) et est candidate à une maîtrise en arts visuels à l'Université d'Ottawa (2024) . Elle a reçu quatre prix Meta en conception de costumes et a été finaliste du prix Jovette-Marchessault (2021).



© Justine Latour

Consultez les biographies de tou-tes les interprètes sur le [site web](#).

PISTES DE REFLEXION

Mots-clés

- Rôle de l'art
- Relations intergénérationnelles
- Affirmation de soi
- Vie et mort
- Passion et amour
- Richesse et pauvreté

Ethique et société

- Comment les nouvelles générations se définissent-elles en rapport avec celles qui les ont précédées? Quels sont les devoirs des unes envers les autres?
- Comment la création permet-elle l'émancipation?

Théâtre

- Quels sont les avantages et les écueils possibles d'adapter un classique?
- Comment la mise en scène se joue-t-elle des conventions, notamment celle du quatrième mur?

HORAIRE DES SPECTACLES

Mardi et jeudi | 20 h

Mercredi et vendredi | 19 h

Samedi | 16 h

RÉSERVATION ET ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES

Pour toute information ou réservation pour un groupe scolaire, veuillez contacter **Maxime Morat**, responsable de la billetterie et des publics.

Courriel | billetterie@theatreprospero.com

Téléphone | 514-526-7288, poste 210

Réservation

Le·a professeur·e effectue une réservation auprès du responsable de la billetterie et des publics, et peut ajuster la quantité des billets jusqu'au paiement de la facture, soit deux semaines avant la représentation. En fonction de la disponibilité des sièges et du nombre d'étudiant·es, il est possible de répartir la réservation sur plusieurs soirées.

Toutes les réservations ou modifications doivent être faites par le·la professeur·e. Les étudiant·es qui contactent directement la billetterie du Théâtre Prospero ne pourront pas se faire échanger ou rembourser leur billet, ni bénéficier du tarif de groupe (sauf si les étudiant·es doivent acheter individuellement leur billet grâce à un code promotionnel).

Si les délais de traitement le permettent, la vente des billets par consignation dans les Coops scolaires pourra être autorisée.

Retardataires

Les retardataires ne sont pas admis-es dans la salle. Les billets sont non échangeables et non remboursables. Les étudiant-es retardataires seront donc dans l'obligation de se procurer un nouveau billet à leurs frais.

Prise de notes

Par respect pour les autres spectateur-trices et les artistes, la prise de notes est interdite pendant la représentation.

Téléphones cellulaires

Les téléphones cellulaires doivent être complètement éteints afin de ne pas perturber la représentation.